

tion, d'un affidavit signé par un témoin de l'entrevue entre M. Dandurand et moi.

Je, soussigné, déclare solennellement avoir entendu la conversation échangée lors de l'entrevue entre MM. Dandurand et Filiatreault, dans le cabinet de MM. Dandurand et Brodeur, et ce que M. Filiatreault affirme par les présentes est vrai.

Et je fais cette déclaration solennelle, la croyant consciencieusement vraie, et en vertu de l'Acte pour la suppression des serments volontaires et extra-judiciaires

HENRI LECLAIRE.

Montréal, 1er avril 1897.

Déclarée et reconnue devant moi
à l'endroit et à la date susdits.

L. W. SICOTTE,
J. P. P. Q.

Et voilà.

J'ai accepté l'invitation de mon chef, et j'ai fait ce qu'il m'a dit. C'est de la discipline, ou je ne m'y connais pas.

De plus, je dois dire que c'est bien à contre-cœur que j'attaquais l'hon. M. Marchand, que je crois le plus honnête homme de la province, et qui, autrefois, s'est retiré de la collaboration du *Canada-Revue* spontanément.

Je crois devoir ajouter qu'il n'avait jamais rien écrit dans cette revue, et que depuis ce temps, il n'y est jamais entré

A. FILIATREULT.

COMMENT L'APPELER ?

Nous sommes curieusement affectés par la façon étrange dont on prend nos moindres remarques. Si nous avons l'audace de rappeler les hommes publics au respect de leurs promesses ou au respect des principes qu'ils prétendent pratiquer et dont ils se parent, on nous prévient aussitôt que nous n'avons pas le droit de nous mêler de ces questions-là, parce que l'on ne nous recon-

naît pas ; on va plus loin, on nous informe qu'il peut être profitable aux hommes dont nous dénonçons les inconséquences d'être accusés par nous, parce que c'est un brevet de vertu ou plutôt de sympathie ecclésiastique, ce qui n'est pas la même chose. D'un autre côté, si nous signalons chez les adversaires des premiers, disons des conservateurs—quelque mesure intelligente et utile—on nous accuse d'usurper le titre de libéral pour faire tort à ce parti.

Nous demandons franchement comment il se peut que nos reproches aux libéraux puissent leur faire du bien, si nos compliments à leurs adversaires font du tort à ces mêmes libéraux.

Il faut être logique :

Ou bien nos compliments sont bons, ou ils sont mauvais.

Ou bien nos reproches sont dangereux, ou ils sont utiles.

Mais ils ne peuvent pas être l'un et l'autre.

Eh non, tout ça manque de sincérité.

Les puissants du jour n'aiment pas les observations, ni les objurgations ; ils n'aiment ni les censeurs, ni les Catons et pourtant il en faut dans tous les partis politiques, si humble que soit la position et le rang de ceux qui adoptent ce rôle peu agréable et peu productif.

Pourtant nous ne nous laisserons pas décourager. Nous entendons parler fort et librement — nous dirons même, libéralement.

Voyons :

Prenez un pays libre, jouissant d'institutions populaires, parlementaires et responsables :

Dans ce pays, combat pour le pouvoir un parti courageux, avec tout un passé d'honneur, de rectitude et d'honnêteté ; avec un drapeau immaculé, qui a couvert